

DE LA VÉRITÉ ⁽¹⁾

I

L'erreur raffinée n'est qu'une docte ignorance qui suit le savoir comme l'ombre suit le soleil. L'ignorance ne sait pas ; l'erreur raffinée sait mal, et elle est moins excusable que l'ignorance, parce que, convaincue qu'elle sait, elle ne peut apprendre.

Il est peu d'écrits qui ne mentent par ignorance, par raffinement de science, par intérêt, par esprit de parti, par dogmatisme scientifique, par scepticisme philosophique, par doctrinarisme, par esprit d'affirmation ou d'insinuation, par réticence, par faux systèmes, par morcellement, etc., etc. Il y a, sous prétexte de vérité, mille formes pour le mensonge.

Dieu ne connaît pas le mensonge ; l'homme ne connaît presque pas la vérité, ou ce qu'il connaît, sous ce titre, n'est que l'histoire plus ou moins fardée de ses erreurs.

Nous étudions la nature à tâtons, à travers la nuit des mystères, et nos recherches, ainsi que l'écrit Bacon, peuvent être appelées nocturnes.

« Qui paye perd, dit légèrement Madame de Sévigné, et les louanges sont des satires, quand elles peuvent être soupçonnées de n'être pas sincères : toutes les choses du monde sont à facettes. » (2).

Au fond, pourtant, comme c'est par un acte de la raison que nous démontrons l'incertitude de la raison, cela prouve et notre raison et son aptitude à trouver, jusqu'à certain point, le vrai : c'est assez dire combien ce *certain point* de vérité que nous pouvons atteindre nous permet peu d'orgueil et d'intolérance.

Insistons pourtant, et disons que l'homme qui se sent naturellement doué de raison agit invinciblement d'après cette

(1) Cette étude est la première de celles où M. Dubois-Guchan, continuant un livre déjà connu, *l'Esprit de mon temps* au point de vue moral, poursuit sa pensée dans un livre nouveau : *l'Esprit de mon temps* au point de vue RELIGIEUX.

(2) Lettre à Bussy, 29 mai 1677.